



Quand vous me manquerez vous serez un impudent mendiant. — Page 287, col. 2.

le condamner à mort par vos prières pour monsieur de Canolles.

Claire frissonna malgré elle.

— Prenez donc ce papier, continua Lenet ; il n'y a pas de nom, vous voyez.

Claire le prit et lut :

« Le geôlier de la forteresse laissera communiquer le porteur du présent avec celui des deux prisonniers de guerre qu'il lui plaira d'entretenir, et cela pendant une demi-heure.

» CLAIRE-CLÉMENTE DE CONDÉ. »

— Vous avez un costume d'homme, dit Lenet, endossez-le. Vous avez le laissez-passer, usez-en.

— Pauvre officier ! murmura Claire, ne pouvant chasser de sa pensée l'idée de Cauvignac, exécuté à la place de Canolles.

— Il subit la loi commune, répondit Lenet. Faible, il est dévoré par le fort ; sans appui, il paye pour celui qu'on protège. Je le regretterai ; c'est un garçon d'esprit.

Cependant Claire tournait et retournait le papier entre ses mains.

— Savez-vous, dit-elle, que vous me tentez cruellement avec ce laissez-passer ? Savez-vous qu'une fois que je tiendrai mon pauvre ami entre mes bras, je suis capable de l'emmener au bout du monde !

— Je vous le conseillerais, madame, si la chose était possible ; mais ce laissez-passer n'est point une carte blanche, et vous ne pouvez lui donner d'autre destination que celle qu'il a.

— C'est vrai, dit Claire en le relisant ; et cependant on m'a accordé monsieur de Canolles ; il est à moi ! on ne peut plus me l'arracher !

— Aussi personne n'y songe-t-il. Allons, allons, madame, ne perdez pas de temps ; revêtez votre costume d'homme et partez. Ce laissez-passer vous donne une demi-heure ; je sais bien que c'est peu de chose qu'une demi-heure ; mais après cette demi-heure viendra la vie tout entière. Vous êtes jeune, la vie sera longue ; Dieu la fasse heureuse !

Claire saisit Lenet par la main, l'attira à elle et l'embrassa au front comme elle eût fait au plus tendre père.

— Allez, allez, dit Lenet en la poussant doucement, ne perdez pas de temps : celui qui aime véritablement n'a pas de résignation.

Puis, la regardant passer dans une autre chambre où Pompée, appelé par elle, l'attendait pour l'aider à changer de costume :

— Hélas ! qui sait ? murmura-t-il.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

VII

MON PREMIER SEMESTRE A SALEM-HOUSE.

Les classes commencèrent tout de bon le lendemain. Je me rappelle quelle impression fut produite sur moi par le tumulte de voix qui remplissait la salle d'étude, et par le silence soudain, le silence de mort qui lui succéda, lorsque, après le déjeuner, nous vîmes apparaître M. Creakle... il s'arrêta sur le seuil et promena son regard comme le géant du conte lorsqu'il inspecte ses captifs.

Tungay se tenait à côté de M. Creakle. Il me sembla qu'il aurait pu se dispenser de crier avec un accent si féroce : « SILENCE ! » car nous étions tous immobiles et muets.

Nous vîmes parler M. Creakle et nous entendîmes Tungay prononcer à peu près ce discours :

« Or çà, élèves, voici un nouveau semestre. Attention, s'il vous plaît, à ce que vous allez faire pendant ce nouveau semestre. Je vous engage à être bien appliqués à vos leçons, car je serai appliqué au châtiement. Je ne faiblirai pas ;

vous aurez beau vous gratter, vous ne gratterez pas les marques que j'imprimerai sur votre peau, A l'ouvrage donc chaque élève ! »

Après ce formidable exorde, M. Creakle s'approcha de mon banc et me dit que si j'étais fameux pour mordre il n'était pas moins fameux pour mordre à sa manière. Et me montrant sa canne : « Que pensez-vous de cette dent, eh !... est-ce une dent bien aiguisée ? Est-ce une double dent ? croyez-vous qu'elle morde bien, eh ? » A chacune de ces questions, je recevais un coup qui me faisait tressaillir sur mon banc. Je fus bientôt, comme dit Steerforth, un des chevaliers de Salem-House, grâce à cette accolade.

Je partageai cette marque de distinction spéciale avec beaucoup d'autres. M. Creakle, en faisant le tour de la salle, s'arrêtait à chaque élève, et la plupart, les plus petits surtout, avaient aussi l'honneur de sentir la canne sur les épaules : je craindrais de paraître exagérer si je disais que la grande majorité attesta aux autres, par ses cris et ses pleurs, que M. Creakle revenait des bains de mer plus tyran que jamais.

Je ne pense pas qu'aucun maître de pension ait joui de sa profession avec un honneur égal à celui de M. Creakle. Frapper les enfants était pour lui un besoin, un appétit qu'il ne pouvait s'empêcher de satisfaire. Il ne résistait pas au plaisir de souffleter un enfant joufflu ; des joues vermeilles exerçaient sur lui une véritable fascination : il les regardait le matin avec une envie inquiète, et la journée ne se passait pas sans qu'il eût trouvé l'occasion d'y appeler une teinte plus foncée encore avec le revers de sa main. J'étais un petit joufflu moi-même et j'en parle en connaissance de cause. Je ne saurais penser à M. Creakle aujourd'hui sans éprouver l'indignation désintéressée qui me révolterait si j'avais pu le connaître sans avoir été en son pouvoir ; mais je m'indigne parce que je sais quelle incapacité s'alliait à cette brutalité, chez cet homme aussi peu propre à conduire des enfants qu'à être grand amiral ou général en chef, — deux fonctions